

CORRESPONDANCE ROMAINE

Rome, le 18 novembre 1903.

LE gros événement de la semaine est le congrès catholique de Bologne. Ces réunions des catholiques italiens ne remontent qu'à une vingtaine d'années. Car c'est seulement en 1874 que se tint à Venise le premier congrès des catholiques cherchant à s'organiser, et à diriger leurs efforts dans un but commun pour le plus grand bien de la religion en Italie. L'essai fut heureux, et à partir de cette époque les congrès se tinrent presque chaque année. En effet, ces jours-ci s'est réuni à Bologne le XIXe congrès, car il n'y en a pas eu en 1902. La raison en est qu'en janvier 1902, le Souverain-Pontife fit publier par le secrétaire d'Etat des instructions qui modifiaient l'organisation des congrès et subordonnaient tous les groupes à l'action de l'*Œuvre des Congrès*. Ces modifications qui n'étaient pas seulement de forme, mais de fond, demandèrent un certain temps pour qu'on pût les faire passer dans la pratique. Il y eut même à cette occasion des difficultés un peu sérieuses, venant d'une partie des démocrates chrétiens. Ceux-ci, en effet, se voyaient avec peine comme absorbés et perdus dans la nouvelle organisation. Ils auraient au contraire désiré former un groupe indépendant et libre de manœuvrer comme il le croirait convenable. Leur leader, l'abbé Murri, se sépara alors avec éclat du professeur Toniolo, qui était considéré comme le chef des catholiques italiens; et les lettres échangées alors mirent en relief ce désaccord qui dépassait la portée d'une question de mots. Naturellement on prit parti pour ou contre M. Murri; ce dernier déclara alors abandonner la lutte, et sur le désir de Léon XIII se retira au grand séminaire de Narni. Mais les esprits étaient trop agités pour qu'un congrès pût se tenir avec cette pondération, cette maturité dans les propositions, qui est le grand facteur du bien qu'il devrait produire. Il fut donc renvoyé à l'année suivante.